

Éric Castagnetti.

D'un abord des textes freudiens.

Ce travail est né d'une difficulté rencontrée dans mon travail ces derniers temps : comment aborder la lecture des textes freudiens ? Comment interroger les contradictions qu'ils recèlent ? Comment articuler la lecture d'un texte avec l'ensemble de l'œuvre ? Un certain nombre de questions méthodologiques qui convergeaient vers une interrogation sur le sens à donner à ces lectures. "Mais après tout, j'y cherche *quoi* ?" Posée ainsi, la problématique se recentre autour de l'*objet* en psychanalyse et de la nature du savoir en jeu. Autrement dit, il s'agit de poser la question de son statut épistémologique : science, pseudo-science, discours, philosophie, religion, délire ?

Mais, l'abord des textes freudiens soulève également une autre question. Le retour à Freud s'inscrit dans un frayage lacanien ; comment articuler alors les deux enseignements ? Retourner à Freud, n'est-ce pas maintenir un trait identificatoire avec Lacan – on se dit freudien parce qu'on est lacanien –, comment lire Freud après Lacan ?

C'est pourquoi, avant de traiter du problème du "retour à" et de la discursivité à travers ce qu'en dit Michel Foucault et de là déterminer quelle pourrait être la notion d'un champ freudien et une lecture spécifiquement analytique des textes, je ferai une brève mise au point sur l'articulation Freud/Lacan.

Le mot d'ordre de retour à Freud en 1955, n'est ni le premier, ni l'ultime frayage dans l'enseignement de Lacan. La question se pose donc de savoir à partir de et jusqu'à quand Lacan peut être dit freudien. Avant 1955, il avait produit deux avancées importantes : le stade du miroir en 1936, entraînant un remaniement théorique du moi, et surtout le ternaire S/I/R, en 1953, fil rouge de son enseignement. Il ne s'agit donc pas dans le

retour à Freud de Lacan d'un simple commentaire mais de l'interrogation du texte (de l'ensemble du texte, des premières élaborations de Freud, jusqu'aux dernières avancées et apories) avec le ternaire en particulier, mais aussi avec des emprunts à d'autres disciplines telles que la philosophie, la linguistique, la logique, les mathématiques et la topologie. L'œuvre freudienne s'en trouve ainsi renouvelée et éclairée. Deux remarques s'imposent alors :

Il n'y a aucun amalgame possible entre le frayage de Freud et celui de Lacan. La lecture lacanienne des textes freudiens ne dispense pas d'un questionnement sur le texte originel freudien et les concepts élaborés par les deux auteurs doivent être strictement distingués si nous ne voulons pas passer à côté de l'un et de l'autre. Le signifiant n'est pas la *Vorstellung* ; le désir n'est pas le *Wunsch*, etc. Il y a chez Lacan, invention d'un nouveau savoir à partir du frayage *originel* freudien.

La qualité et la multiplicité des traductions, avec les choix théoriques explicites ou implicites qu'elles impliquent nécessairement, sont cruciales pour le maintien de cette distinction. On connaît la difficulté soulevée par la traduction du *Ich* freudien, par exemple.

Deuxième remarque, avec quel nouveau concept, nouvelle métaphore, nouvelle invention, pouvons-nous aujourd'hui relire Freud ?

Cette distinction Freud/Lacan étant faite, je vais maintenant tenter de définir quel peut être le sens d'un retour à Freud et ce, à partir du texte d'une conférence de Michel Foucault au Collège de France en 1969 intitulée : "Qu'est-ce qu'un auteur ?"

Dans ce texte, Foucault s'interroge sur les rapports complexes qu'entretiennent l'auteur et l'œuvre et sur ces rapports avec l'ensemble des discours constitués au sein d'une société, à un moment donné. "Dans l'écriture, il est question de l'ouverture d'un espace où le sujet écrivain ne cesse de disparaître".

Quelques points généraux méritent d'être gardés en mémoire et me serviront lorsqu'il s'agira de délimiter le champ freudien. "Le mot œuvre et l'unité qu'il désigne sont probablement aussi problématiques que l'individualité de l'auteur".

Le nom d'auteur assure une fonction classificatoire. Il se situe à la frontière des textes. Aussi, lorsque l'on entreprend de publier, où faut-il s'arrêter ? "La fonction auteur est caractéristique du mode d'existence, de circulation et de fonctionnement de certains discours à l'intérieur d'une société". L'attribution d'un discours à un auteur ne se forme pas spontanément, il s'agit d'une opération complexe qui se construit.

Ces quelques remarques nous incitent à nous interroger sur les limites à donner à l'œuvre freudienne. Devons-nous limiter l'œuvre aux textes de l'auteur, ou devons-nous l'ouvrir aux auteurs se revendiquant de son nom, et quel serait alors le critère d'attribution d'un "label freudien" ?

En s'interrogeant sur la position de l'auteur, Foucault introduit le concept de discursivité et pose la question: "Qu'est-ce que le fondateur d'une discipline ? Et que peut signifier le retour à... comme moment décisif dans la transformation d'un champ de discours".

Parmi les différents types de discursivité, soit l'ouverture d'un espace, d'un frayage dans le champ des discours déjà constitués, Foucault attribue une place particulière aux fondateurs d'un nouveau discours, dont Freud et la psychanalyse. "Ce sont les créateurs d'une théorie, tradition, discipline à l'intérieur desquelles d'autres auteurs vont pouvoir prendre place [...] Ils ont produit la possibilité et les règles de formation d'autres textes". Ils ont ouvert un nouvel espace dans le champ du discours, générateur de production de textes élaborés selon des lois d'analogies mais aussi de différences par rapport à l'œuvre fondatrice.

Cette définition pourrait également s'appliquer à la science. La distinction réside dans le fait que, en ce qui concerne l'instauration discursive, l'acte fondateur échappe au champ qu'il a ouvert. Par conséquent la validation ou le rejet d'un énoncé ne pourra se faire qu'en référence à l'œuvre fondatrice et non pas, comme dans la science, par rapport aux lois de la discipline concernée. *Quelque chose* à l'origine échappe, fait défaut, il y a oubli, oubli constitutif à l'instauration de la discursivité, d'où la nécessité d'un retour au texte même mais également, "à ce qui est en creux, en absence, en lacune dans le texte." Le réexamen des

écrits fait partie de l'opération discursive et en modifie le champ en retour.

Poser ainsi la psychanalyse comme discours, discours de Freud, ne va pas sans poser problème. Trois écueils doivent être évités :

- Faire du texte freudien, un dogme, un savoir figé et se servir de la citation comme argument, preuve de validité. Les énoncés freudiens sont multiples, plurivoques et leurs variations dans le temps modifient les fondements de certains concepts (Cf. la pulsion de mort, l'introduction du narcissisme, la question du masochisme...);

- Laisser se former à partir de la multiplicité des énoncés une orthodoxie de "seconde main": on dit que Freud a dit ; Lacan dit que Freud a dit ; on dit que Lacan a dit que Freud avait dit... ;

- Assimiler le retour à Freud à une interrogation de type philosophique, voire mystique, à la recherche d'un savoir en attente d'être révélé, déjà là mais voilé, méconnu.

Il n'y a pas dans ce que dit Foucault oubli d'un savoir, mais oubli d'un acte, d'un acte de fondation. Pour la psychanalyse, cet acte est freudien. C'est donc celui-ci qu'il convient d'interroger. Il y a un défaut constitutif, une faille dans l'analyse. Dans la séance inaugurale du séminaire XI, Lacan parle d'un certain péché originel. "Le vrai n'est peut-être qu'une seule chose, c'est le désir de Freud lui-même, à savoir le fait que quelque chose, dans Freud n'a jamais été analysé." ¹

Dans la même séance, Lacan introduit la notion du champ freudien. Il s'agit là d'une définition minimale de la psychanalyse puisqu'elle ne présuppose en rien du type de savoir en jeu mais distingue un espace qui a pour seule caractéristique de porter la marque de son fondateur et laisse dans une indétermination, un informulable, l'objet de la psychanalyse.

La question de la lecture des textes freudiens s'en trouve alors renouvelée puisqu'il s'agit d'interroger l'origine, de se demander "par quel privilège le désir de Freud aurait pu trouver dans le champ de l'expérience qu'il désigne comme l'inconscient la

¹ J. Lacan, *Séminaire XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, p. 16.

porte d'entrée [...] Le champ freudien de la pratique analytique reste dans la dépendance d'un certain désir originel, qui joue toujours un rôle ambigu, mais prévalent dans la transmission de la psychanalyse [...] C'est du désir comme objet qu'il s'agit chez Freud." ¹

Retourner aux textes, c'est prendre acte de ce défaut constitutif qui touche le savoir freudien et rend caduque toute tentative d'en faire une discipline constituée avec des concepts établis de façon définitive. On est toujours en prise avec un "ce n'est pas ça". Ce savoir se situe à la limite, quelque chose qui ne pourrait ni se dire, ni s'écrire. Lacan parle de béance, de clocherie, de non-réalisé, de non-né. On est en prise avec un réel où échoue la symbolisation.

En conclusion, je dirai que le texte freudien délimite, ou peut-être entoure un savoir dont il est pourtant exclu. Il désigne "les rapports du désir au langage". On peut parler de désir de l'hystérique, du désir de Freud, mais la question est ailleurs; il s'agit de cerner ce qui dans la psychanalyse fait transmission et enseignement. *Qu'est-ce qui se transmet ?* À ce niveau de réflexion la question de départ, "j'y cherche quoi, dans les textes de Freud ?", s'infléchit et se décentre du complément d'objet vers le sujet. C'est en sujet, sujet désirant, que j'aborde la lecture du texte. C'est donc aussi et surtout mon désir que je questionne à cette lecture. Il y a prise de position, dans le sens d'un engagement mais aussi dans le sens d'un parti-pris revendiqué. Il n'est pas possible, en raison de la multiplicité des énoncés freudiens et lacaniens d'en englober la totalité à un moment donné. Un choix est nécessaire, un choix posé comme une étape, un moment dans le questionnement de ce savoir.

¹ *Ibidem*, p. 16-17.